

*Les Chevaliers de Colomb présentent
La série Luke E. Hart
Éléments de base de la Foi Catholique*

LA PERSONNE HUMAINE

PARTIE UN • SECTION QUATRE
DE LA CHRÉTIENTÉ CATHOLIQUE

*Quelles sont les croyances d'un Catholique?
Comment un Catholique prie-t-il?
Comment un Catholique vit-il?*

Selon le
Catéchisme de l'Église Catholique

*par
Peter Kreeft*

Collection dirigée par
le père Juan-Diego Brunetta, O.P.
Directeur du Service d'information catholique
Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb

Nihil obstat
Le père Alfred McBride, O.Praem.

Imprimatur
Le Cardinal Bernard Law
19 décembre 2000

Le *Nihil Obstat* et l'*Imprimatur* sont des déclarations officielles qu'un livre ou un dépliant est libre d'erreurs doctrinales ou morales. Ces déclarations ne sous-entendent pas que les personnes qui ont accordé le *Nihil Obstat* et l'*Imprimatur* sont en accord avec le contenu, les opinions ou les déclarations exprimés.

Copyright © 2008 par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb. Tous droits réservés.

Extraits du *Catéchisme de l'Église Catholique*, édition définitive, © Texte typique latin, Libreria Editrice Vaticana, Citta del Vaticano, 1997. Pour utilisation au Canada, copyright © Concacan Inc., 1998. Tous droits réservés. Reproduit avec la permission de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Pour obtenir le texte complet, visitez : www.editionscecc.ca

Les citations de l'Écriture sainte sont extraites de la version *La Bible, traduction officielle de la liturgie*, tel que présentée sur le site Internet *Bible de la Liturgie*, Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés.

Les extraits en langue latine et en langue anglaise du Droit Canon sont utilisés ici avec l'accord de l'éditeur © 1983 Société de droit canon d'Amérique, Washington D.C.

Des citations tirées de documents officiels de l'Église, de Neuner, Josef, SJ et Depuis, Jacques, SJ., éditeurs : *The Christian Faith : Doctrinal Documents of the Catholic Church*, 5e édition (New York : Alba House, 1993) Utilisation autorisée.

Avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés, nous avons utilisé des extraits du *Vatican Council II : The Conciliar and Post-Conciliar Document Revised Edition*, édité par Austin Flannery OP, copyright © 1992, Costello Publishing Company, Inc., Northport, NY. Ces extraits, en tout ou partie, ne sauraient être reproduits, ni stockés dans un système de gestion d'information, ni retransmis sous quelque forme ni par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation explicite de la Costello Publishing Company.

Couverture : *Creation of Adam*, Art Resource, New York.

Toute représentation, transmission ou reproduction intégrale ou partielle de ce livre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite. Communiquer par écrit avec :

Knights of Columbus Supreme Council
Catholic Information Service
PO Box 1971
New Haven, CT 06521-1971 USA
www.kofc.org/informationcatholique
cis@kofc.org
Téléphone : 203-752-4267
Télécopieur : 203-752-4018

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

UN MOT SUR CETTE SÉRIE

Ce livret en est un d'une série de 30 livrets qui offrent une expression familière des principaux éléments du Catéchisme de l'Église Catholique. Le pape Jean-Paul II, sous l'autorité duquel le Catéchisme fut d'abord publié en 1992, exprima le désir que de telles versions soient publiées afin que chaque peuple et chaque culture puissent s'appropriier son contenu comme le leur.

Ces livrets ne remplacent pas le Catéchisme, mais sont offerts seulement dans l'esprit de rendre son contenu plus accessible. La série est à certains moments poétique, familière, enjouée et imaginative; en tout temps, elle s'efforce d'être fidèle à la foi.

Le Service d'information catholique recommande de lire chaque mois au moins un livret de la série Hart afin d'obtenir une compréhension plus profonde, plus mature de la Foi.

PARTIE I : CE QUE CROIENT CATHOLIQUES (THÉOLOGIE)

SECTION 4: LA PERSONNE HUMAINE

Notez : « Homme » ne veut pas dire « mâle » ni « homme à l'exclusion de la femme ». Malgré cela, de nos jours, la plupart des éditeurs censurent strictement l'usage des mots qui, traditionnellement, englobent « homme » et « il » et que l'on trouve dans toutes les traductions françaises de la Bible, tous les documents de l'Église et toutes les grandes œuvres profanes de l'histoire de la civilisation occidentale.

Cette censure est généralement imposée par respect pour les vifs sentiments des féministes influents et peut-être par culpabilité et en réparation des injustices nombreuses et réelles commises dans le passé par les hommes envers les femmes.

Le présent livret s'en tient au langage traditionnel, non pas par désir d'exclure les femmes, ni de nier leur complète égalité avec les hommes (réalité affirmée dans la Bible), mais parce que l'auteur est convaincu que les injustices passées envers les femmes ne sont pas réparées par des injustices contre le langage.

En français, le mot « homme » a deux acceptions; il veut dire deux choses. Le français n'a qu'un mot (« homme »), alors

que beaucoup d'autres langues en ont deux. En latin, par exemple, *homo* veut dire « être humain », tandis que *vir* veut dire « personne de sexe masculin ». En grec, on trouve la même distinction entre *anthropos* et *aner*. Quand les auteurs français disaient « Dieu et l'homme », ils ne voulaient pas dire « Dieu et les personnes de sexe masculin ».

Alors, pourquoi ne pas dire « Dieu et l'humanité »? Parce que « Dieu et l'homme » non seulement paraît mieux que « Dieu et l'humanité », mais parce que le sens est différent : « homme » est un terme concret comme « Dieu », mais « humanité » est un terme abstrait comme « divinité ».

1. *Dignité de l'homme aujourd'hui*

Aucun siècle de l'histoire n'a tant parlé de la dignité de l'homme que le XX^e siècle; pourtant, aucun siècle n'a menacé davantage la dignité de l'homme, en théorie comme en pratique.

Il l'a menacé en théorie parce que les trois penseurs qui ont le plus d'influence au XX^e siècle, Darwin, Marx et Freud, ont tous réduit l'homme à un être sans âme, soit un singe savant produit accidentellement par évolution, soit un rouage dans la machine économique de l'État, soit un maniaque sexuel refoulé.

Il l'a menacé en pratique par suite de l'invention la plus radicale du XX^e siècle, le génocide, avec le meurtre délibéré de plus de 100 millions d'innocents, soit plus que la population du monde entier pendant la majeure partie de l'histoire de l'humanité, et ce, non seulement par Hitler, Staline et Mao. Aux États-Unis, pays « libre », plus d'un million et demi d'êtres humains continuent d'être massacrés chaque année dans le sein maternel.

La cause de ce carnage devrait être évidente pour tout chrétien, tout Juif ou tout musulman. Une fois que « Dieu est mort » pour une société ou une idéologie, son image dans l'homme est morte aussi. *L'Abolition de l'homme* (titre d'un livre

prophétique de C.S. Lewis) est la conséquence de l'abolition de Dieu, car Dieu est la source de toute vie, et quand une culture dit non à Dieu, elle dit non à la vie et devient ce que le pape Jean-Paul II a osé appeler une « culture de mort ».

La défense de l'homme est donc liée à la défense de Dieu; les deux sont inséparables. « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. » (1 Jean 4, 20).

2. *Fondement de la dignité de l'homme*

Pareillement, si quelqu'un dit : « J'aime l'homme », alors qu'il a de la haine contre Dieu, c'est un menteur. En effet, un grand édifice ne peut tenir sans une fondation solide. Dans notre culture, tous affirment « la dignité de l'homme », mais quel en est le fondement? Qu'est-ce qui l'empêche de s'effondrer?

La réponse des catholiques est claire : « De toutes les créatures visibles, seul l'homme est "capable de connaître et d'aimer son Créateur" »; [...] lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. Il a été créé à cette fin et c'est là la raison fondamentale de sa dignité » (CÉC 356)*. Cette phrase est l'une des plus vitales du catéchisme et l'une de celles qui contestent le plus notre époque.

La dignité de l'homme est fondée sur sa destinée. Il n'est pas seulement poussière qui retournera à la poussière, mais il vient de Dieu et est fait pour Dieu.

Même la théorie de l'évolution est d'accord avec le récit de la Genèse pour dire que l'homme est le sommet du processus naturel. Nous nous demandons naturellement quelle est la raison d'être, quel est le but de l'univers entier; la réponse n'est pas dans ses gaz et ses galaxies, mais dans l'homme qui pose cette question. Les galaxies ne sont que la scène, le décor de la pièce; nous en sommes les acteurs.

*CÉC = *Catéchisme de l'Église Catholique*

L'univers est une grande cathédrale. Les étoiles et les océans sont les images saintes de Dieu sur les murs et visent à élever l'esprit de l'homme pour qu'il adore et vénère son Créateur. Sans Dieu, la cathédrale perd son sens, sa dignité et sa destinée. C'est également ainsi pour l'homme, car il est fait pour adorer Dieu.

L'homme a une valeur et une dignité parce qu'il est sacré, comme l'Eucharistie. Dans l'homme aussi, le Christ est vraiment caché.

3. *Le Christ, sens de la vie de l'homme*

« “En réalité, c'est seulement dans le mystère du Verbe incarné que s'éclaire véritablement le mystère de l'homme” » ² (CÉC 359). L'homme voit le sens de sa vie et de sa destinée beaucoup plus clairement dans le Christ que dans n'importe quels rêves, idées, philosophies, psychologies, idéaux sociaux ou moraux conçus par lui-même. Le Christ est la réponse à la question la plus importante et la plus difficile que nous puissions poser : Que devrais-je être? Quel est le sens de ma vie? À cette question, nous n'avons pas seulement une réponse abstraite, une théorie, mais une réponse concrète, un fait, l'homme Jésus-Christ. Il est une donnée à partir de laquelle l'homme se connaît lui-même.

Pour comprendre cette donnée concrète, consultons notre donnée écrite, la Bible (le Christ et l'Écriture sont tous deux appelés « la Parole de Dieu »).

Les chrétiens lisent l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau, comme un cultivateur interprète une semence à partir de son fruit. Nous devrions donc nous attendre à trouver le Christ au centre de l'Ancien Testament également, et nous L'y trouvons, en commençant par la création de l'univers et de l'homme par Dieu.

Genèse 1 dit que Dieu a créé l'univers par sa Parole, mais le texte ne dit pas en quoi consiste cette Parole de Dieu. Le

Nouveau Testament nous le dit : Jésus-Christ est la Parole de Dieu (Jean 1, 1-14).

Genèse 1, 26-27 dit que Dieu créa l'homme « à son image », mais le texte ne dit pas quelle est l'image de Dieu. Le Nouveau Testament nous le dit : Jésus-Christ est l'image de Dieu (Romains 8, 29; 1 Corinthiens 15, 49). La dignité de l'homme repose sur le fait qu'il est créé pour être semblable au Christ.

Dans notre monde déchu, cela veut dire la croix du Christ : un amour qui se donne jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Dans le monde à venir, cela veut dire toute la gloire du Corps ressuscité du Christ.

4. Le Christ, fondement de la solidarité humaine

L'homme trouve le sens de sa vie dans le Christ non seulement à titre d'exemple ou d'idéal à imiter, mais aussi en tant que « Tête » d'un « Corps » ayant une unité organique et qui est un avec sa Tête, tout comme ce qui se trouve entre nos épaules a une unité organique avec le corps qu'il dirige. Nous sommes les « membres » du Christ (1 Corinthiens 12, 14-27; Romains 12, 4-5), non des membres comme des actionnaires d'une corporation, mais comme les membres d'un corps.

La solidarité humaine, comme la dignité humaine, est une autre idée que l'homme moderne exalte avec raison, mais généralement sans en connaître le vrai fondement. Pourquoi sommes-nous un? Tous les hommes sont-ils un simplement par notre origine matérielle en Adam (ou dans les singes)? Ou est-ce plutôt en raison de notre fin, de notre destinée dans le Christ? Cette question n'est pas seulement théorique. Notre culture actuelle se demande sérieusement pourquoi nous devrions respecter toute vie humaine, y compris les enfants à naître, ceux qui ont de graves handicaps, les déficients mentaux, les déments, les malades, les mourants et même les pervers et les criminels, et elle ne connaît pas la réponse. Pourquoi devrions-nous traiter ces

gens incommodes et « non désirés » comme nos frères? L'Église proclame la douce réponse suivante : c'est parce qu'ils sont nos frères, « dans le Christ ».

Dans l'Incarnation, le Christ a assumé toute notre nature humaine, toute l'humanité, pas seulement le corps d'un homme juif de race blanche. Le Christ est devenu *l'homme*, pas seulement *un homme*. Tous les hommes sont donc porteurs de l'image du Fils, comme ils le sont de celle du Père. Les non-chrétiens ne peuvent défaire l'image du Christ en eux en la niant, pas plus que les athées ne peuvent défaire l'image du Père en eux en la niant.

La « fraternité des hommes » est fondée sur la « paternité de Dieu » qui s'est incarnée dans le Corps du Christ. Pourquoi sommes-nous un? L'Église ne fait pas qu'affirmer la réponse, « le Corps du Christ », mais elle est la réponse.

5. *Le corps humain*

L'homme a été créé à « l'image de Dieu » (Genèse 1, 26-27). Qu'est-ce que « l'image de Dieu »? Ce n'est pas seulement l'âme. Bien que la nature de Dieu soit esprit et non chair (Jean 4, 24), « [l]e corps l'homme participe à la dignité de l'“image de Dieu” [...] et c'est la personne humaine tout entière qui est destinée à devenir, dans le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit »³ (CÉC 364). C'est pourquoi nos corps sont saints, des « temples de l'Esprit Saint » (1 Corinthiens 3, 16-17; 6, 19).

« Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais au contraire il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et doit ressusciter au dernier jour. »⁴ (CÉC 364)

Nous ne sommes ni des animaux ni des anges. Nos corps ne sont pas toute notre nature, comme c'est le cas des animaux, et ne sont pas extérieurs à notre nature comme à celle des anges. Ils ne nous sont pas extérieurs, ils ne sont pas des costumes où les esprits se cachent comme dans des masques de l'Halloween, ni des instruments manipulés par nos esprits, comme des

ordinateurs. Nous sommes essentiellement corporels aussi bien que spirituels.

Pourquoi Dieu nous a-t-Il faits ainsi?

Dieu nous a conçus pour être les prêtres de toute la création. « Dieu a tout créé pour l'homme, ⁴ mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour Lui offrir toute la création » (CÉC 358).

Alors, comment accomplissons-nous notre destinée de prêtres de toute la création?

Quand nous nous offrons à Dieu, nous offrons tout l'univers dans notre corps, car notre corps est un « microcosme », un petit cosmos, l'univers en miniature. Nous sommes faits de poussière d'étoiles et de minéraux, et nous avons la vie végétative et des sensations animales aussi bien qu'un esprit, une volonté et un cœur. « “[L]’homme, dans sa condition corporelle, rassemble en lui-même les éléments du monde matériel qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur” » ⁴ (CÉC 364). En nous, les fleuves battent des mains et les montagnes chantent leur joie (Psaumes 98, 8).

La nature est donc humanisée en nous, et nous sommes divinisés dans le Christ. Nous sommes la passerelle entre la matière et l'esprit, et le Christ est la passerelle entre l'homme et Dieu. Comme le dit l'Écriture, « tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Corinthiens 3, 22-23).

6. *Unité de l'âme et du corps*

L'homme n'est pas seulement un corps (idée matérialiste), ni seulement une âme (idée spiritualiste). Il n'est pas non plus deux êtres, comme un fantôme dans une machine (idée dualiste). Il est un seul être à deux dimensions, corporelle et spirituelle. « L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la “forme” du corps ⁵ [ici, « forme » ne veut pas dire « configuration extérieure », mais « sens intrinsèque »], c'est-à-

dire que c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps, constitué de matière, est un corps humain et vivant; l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature » (CÉC 365).

L'âme humaine n'est pas emprisonnée dans le corps, comme l'a enseigné Platon, mais elle s'exprime en lui, comme le sens d'une pièce de théâtre est exprimé dans ses mots. Le corps n'est pas non plus esclave de l'âme, mais il est accompli par elle, comme un beau bloc de marbre est accompli et conduit à sa perfection dans une grande œuvre sculptée.

7. *L'âme humaine*

L'âme humaine n'est pas un pur esprit semblable à un ange. Elle est la « forme » du corps, elle est faite pour informer un corps. Le corps n'est pas une maison, l'âme n'est pas un fantôme. Nous ne sommes pas hantés! L'âme n'est pas une chose étrange, occulte, extraterrestre, bien au contraire : elle est notre identité, notre personnalité. Dieu nous l'a donnée à la conception (le moment magique qui a aussi marqué le début de notre corps), et nous la façonnons par tous les choix de notre vie.

Les plus importants enseignements de l'Église sur l'âme sont les suivants : « [1] chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu⁶ – elle n'est pas “produite” par les parents –; [2] [...] elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle⁷: elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort et [3] s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale » (CÉC 366).

Pour chacun de ces trois points, notre foi est fondée sur de bonnes raisons :

- 1) L'âme doit être produite par création plutôt que par évolution, car la matière ne peut pas plus produire l'esprit que l'espace ne peut produire le temps ou que la couleur peut émettre un son. Ce sont deux dimensions différentes : « on ne peut extraire du sang d'une pierre »,

et la conscience de soi et la volonté libre ne peuvent être tirées des atomes et des molécules.

- 2) L'âme doit être immortelle parce qu'elle n'est pas faite d'atomes étalés dans l'espace, qui peuvent être séparés en parties. Elle n'est pas composée; elle ne peut donc pas être décomposée.
- 3) L'âme doit être réunie avec un nouveau corps, car Dieu a fait l'homme en tant qu'unité de l'âme et du corps, et Il ne commet pas d'erreurs. La résurrection du corps est donc nécessaire pour compléter et parfaire notre nature humaine au ciel. (Entre la mort et la résurrection, nous sommes incomplets.) Nous ne devenons pas des anges, pas plus que nous ne devenons des fourmis.

8. *Sexualité humaine**

Dieu est l'« inventeur » de la sexualité; c'est pourquoi elle n'est pas mauvaise ni sale. Elle n'est pas non plus une réalité simplement neutre à utiliser à notre guise; elle est bonne et sainte.

Aucun aspect de l'enseignement de l'Église n'est plus mal compris ni plus rejeté aujourd'hui que ses principes inchangés et immuables de morale sexuelle; en effet, ceux-ci ne peuvent être compris que dans le contexte de sa vision de l'homme.

L'homme n'a pas évolué par accident ou par suite d'un hasard aveugle; c'est l'amour de Dieu qui l'a amené à exister. L'homme est voulu par Dieu, qui l'a délibérément conçu pour être de sexe masculin ou féminin; c'est la première raison pour laquelle la sexualité est une chose sainte.

La deuxième raison est que Dieu a conçu et voulu non seulement l'existence de la sexualité, mais également son but. Elle est sainte non seulement de par son origine, mais aussi en raison de sa fin : servir à la procréation de ce qu'il y a de plus élevé dans l'univers, soit de nouvelles personnes dotées d'âmes immortelles.

« En transmettant à leurs descendants la vie humaine, l'homme et la femme, comme époux et parents, coopèrent d'une façon unique à l'œuvre du Créateur. » ⁶ (CÉC 372)

Les rapports sexuels sont comme la consécration pendant la messe : ils sont une œuvre humaine que Dieu utilise comme moyen matériel de faire l'œuvre la plus divine qui soit sur la terre. À la messe, l'homme offre le pain et le vin, fruit de la terre et du travail des hommes, pour qu'ils deviennent sous l'action de Dieu le Corps et le Sang du Christ. Dans la sexualité, l'homme offre son travail, la procréation d'un nouveau corps, pour que Dieu fasse son œuvre : la création d'une nouvelle âme. Dieu accorde aux prêtres l'incroyable dignité d'être ses instruments pour réaliser l'un de ses deux plus grands dons; Il accorde aux époux l'incroyable dignité d'être ses instruments pour réaliser l'autre.

Une réalité si bonne « ontologiquement », c'est-à-dire dans son être, son essence ou sa nature, doit être respectée et utilisée avec droiture. Le mauvais usage d'une réalité ontologiquement bonne est moralement mauvais. Plus une réalité est ontologiquement bonne et importante, plus son usage immoral est grave et plus nuisible. Nous avons des règles pour la manipulation prudente des chefs-d'œuvre de l'art, pas pour celle des gommes à effacer.

Les principes de moralité sexuelle sont essentiellement immuables parce que le sens de la sexualité est essentiellement immuable. Ils découlent de la nature humaine elle-même, conçue par Dieu, et non des mœurs changeantes de la société, conçues par l'homme. La loi de Dieu est très claire : pas de sexualité adultère, c'est-à-dire hors du mariage. Comme la Sainte Messe est l'endroit approprié pour la transsubstantiation, le saint mariage est le lieu approprié de l'acte sexuel.

9. Complémentarité de l'homme et de la femme

La vision biblique et catholique de la sexualité rejette aussi bien le chauvinisme, qui considère un sexe (quel qu'il soit) comme supérieur à l'autre, que l'unisexisme, qui considère les deux sexes comme étant différents seulement par convention sociale et non par nature. Dieu a inventé la sexualité, et Il a créé l'homme et la femme différents par nature mais de valeur égale. Le chauvinisme et l'unisexisme ont en commun le faux présupposé que toute différence doit être une différence de valeur.

L'homme et la femme ont été conçus par Dieu pour s'associer, se compléter et se parfaire l'un l'autre, s'aimer mutuellement et trouver leur joie l'un dans l'autre, biologiquement et spirituellement. « L'homme et la femme sont faits "l'un pour l'autre" : non pas que Dieu ne les aurait faits qu'"à moitié" et "incomplets"; Il les a créés pour une communion de personnes, en laquelle chacun peut être "un ou une aide" pour l'autre parce qu'ils sont à la fois égaux en tant que personnes [...] et complémentaires en tant que masculin et féminin.⁵ » (CÉC 372)

La communauté première et fondamentale était composée d'un homme et d'une femme, Adam et Ève. Le premier fondement de toute communauté humaine, si vaste soit-elle, même mondiale, est la famille, et la famille, si élargie soit-elle, est bâtie sur ce premier fondement : un homme et une femme qui deviennent « une seule chair » (Matthieu 19, 3-6).

10. L'homme et la nature

D'une part, l'homme fait partie de la nature. Il est le sommet de la création, mais il est une créature et non le Créateur. Il n'est pas non plus un ange qui affronte la nature de l'extérieur. La nature n'est pas une machine, mais son « jardin », qu'il doit aimer, révéler et cultiver (Genèse 2, 15).

D'autre part, l'homme est supérieur à la nature par sa raison et sa volonté libre, et Dieu a fait de lui le « maître » (le seigneur ou le

souverain) de la nature (Genèse 1, 28-29). L'homme est l'artiste, la nature est son matériel et son studio. L'artiste « maîtrise » son matériel en le connaissant, en l'aimant et en le respectant.

Pour maîtriser son matériel, un artiste doit d'abord se maîtriser lui-même. « La "maîtrise" du monde que Dieu avait accordée à l'homme dès le début, se réalisait avant tout chez l'homme lui-même comme *maîtrise de soi*. L'homme était [...] libre de la triple concupiscence ⁶ [désir désordonné] qui le soumet [comme un toxicomane] aux plaisirs des sens [impureté], à la convoitise des biens terrestres [avarice] et à l'affirmation de soi [orgueil] contre les impératifs de la raison. » (CÉC 377)

La maîtrise de soi est acquise par les trois vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. (Ces trois vertus sont officiellement adoptées dans des vœux perpétuels par des hommes et des femmes catholiques appartenant à des instituts et à des sociétés de vie consacrée.) Ce sont les trois armes qui permettent de lutter contre les trois vices capitaux de l'avarice, de l'impureté et de l'orgueil, qui viennent des trois sources de tentation, soit « le monde, la chair et le diable ». L'orgueil de la compétition est l'invention du diable qui nous a enseigné à vouloir être « comme des dieux » (Genèse 3, 5).

11. *La chute de l'homme*

Comment l'homme a-t-il succombé à la tentation? La chute a-t-elle été un événement historique?

« Le récit de la chute (Genèse 3) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, un fait qui a eu lieu *au commencement de l'histoire de l'homme*. » ³ (CÉC 390). L'Église ne nous oblige pas à interpréter à la lettre les récits de la création et de la chute dans la Genèse, mais elle maintient qu'ils doivent être interprétés de façon historique, comme des faits qui ont réellement eu lieu.

En effet, si la création n'était pas vraiment un événement historique (peu importe le degré de symbolisme avec lequel il a pu être raconté dans la Genèse), mais un simple « mythe » au sens courant, comme le Père Noël, comment l'univers a-t-il pu exister?

Et si la chute n'était pas vraiment un événement historique (également raconté de façon symbolique), mais seulement un mythe, d'où le péché est-il venu? Le péché est un fait historique, aussi réel que l'univers. Sa cause aussi doit être un fait historique.

12. *L'origine du mal*

Il n'y a que deux autres possibilités à part la chute, deux autres réponses possibles à la question de l'origine du mal. Si le mal n'est pas notre faute, il doit être la faute d'une entité soit supérieure, soit inférieure à nous : Dieu ou la nature. Si une statue a des défauts, nous devons en blâmer soit le sculpteur, soit son matériel, à moins que la statue n'ait une volonté libre et n'ait faussé la conception du sculpteur.

Dieu est parfaitement bon et ne peut donc pas être à l'origine du mal. Il est également tout-puissant et a créé l'univers à partir de rien; la matière n'est donc pas à l'origine du mal, car elle est sujette à sa volonté et elle est bonne. Le seul coupable qui reste est celui que nous voyons dans notre miroir.

En affrontant le mystère du mal, nous devons au moins être assez honnêtes pour commencer par admettre la réalité de nos données : le mal de l'homme, la perversité morale, le péché. « Le péché est présent dans l'histoire de l'homme : il serait vain de tenter de l'ignorer ou de donner à cette obscure réalité d'autres noms. » (CÉC 386). G.K. Chesterton a dit que le péché est le seul dogme qu'on puisse prouver simplement en lisant le journal chaque jour.

La seule explication satisfaisante du mal « horizontal », celui que nous commettons envers nos semblables (comme le meurtre

d'Abel par Caïn), est l'histoire préalable du mal « vertical » : la chute, l'homme qui se déclare indépendant de Dieu, source de tout bien. « Pour essayer de comprendre ce qu'est le péché, il faut d'abord reconnaître le lien profond de l'homme avec Dieu, car en dehors de ce rapport, le mal du péché n'est pas démasqué dans sa véritable identité » (CÉC 386).

13. *Besoin d'une révélation divine pour comprendre l'homme*

C'est pourquoi les explications profanes du mal ne sont pas suffisantes. « Sans la connaissance [que la Révélation] nous donne de Dieu, on ne peut clairement reconnaître le péché, et on est tenté de l'expliquer uniquement comme un défaut de croissance, comme une faiblesse psychologique, une erreur, la conséquence nécessaire d'une structure sociale inadéquate » (CÉC 387). Sans la révélation divine, sans la connaissance du fait que la nature humaine en son état actuel est déçue de la norme véritable et n'est donc pas normale, mais anormale, tous nos jugements sur l'homme sont à l'envers : nous percevons alors le péché comme « normal » et « humain » et la sainteté comme « anormale » et « surhumaine », un peu comme les ivrognes pourraient trouver que les gens sobres sont anormaux. Telle est précisément l'erreur fondamentale sur l'homme qui est acceptée par notre société profane. « Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale ⁴ et des mœurs. » (CÉC 407).

L'homme est comme un chien en cage dans une gare de chemin de fer qui a arraché sa plaque d'identité, si bien qu'il ne sait pas son vrai nom ni le nom de son maître. Il ne sait pas d'où il est venu ni où il est censé aller. La révélation divine nous redonne notre plaque d'identité. Elle donne une information vitale. Notre maître est notre Créateur, notre nom est « enfant bien-aimé de Dieu », et notre destinée est le ciel. Il est essentiel

de garder cette plaque d'identité, de la chérir, de la lire, de la retenir et de vivre en conséquence.

14. *Le péché*

La chute a été une chute dans le péché. Qu'est-ce que le péché?

« [Le] péché [...] est pour ainsi dire le “revers” de la Bonne Nouvelle que Jésus est le Sauveur » (CÉC 389). La Bonne Nouvelle présuppose la Mauvaise Nouvelle, comme le pronostic d'une guérison présuppose le diagnostic de la maladie.

L'idée du péché est très impopulaire dans le monde occidental moderne, mais elle est un aspect essentiel de l'Évangile chrétien, et « [l]'Église qui a le sens du Christ ² sait bien qu'on ne peut pas toucher à la révélation du péché [...] sans porter atteinte au mystère du Christ. » (CÉC 389) En effet, de quoi le Christ Sauveur nous a-t-Il sauvés? « [T]u [lui] donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1, 21).

Le péché ne veut pas dire que nous sommes totalement mauvais ou plus mauvais que bons (comment cela pourrait-il se mesurer?), ni que notre être même est mauvais, ni que nous ne sommes plus infiniment précieux et infiniment aimés par Dieu. Il veut dire que nous sommes grièvement blessés, comme un chef-d'œuvre mutilé. Plus le chef-d'œuvre est grand, plus terrible est sa mutilation.

15. *Conséquences de la chute*

« L'Écriture [Genèse 3] montre les conséquences dramatiques de cette première désobéissance. Adam et Ève [...] [1] ont peur de ce Dieu ⁴ dont ils ont conçu une fausse image, celle d'un Dieu jaloux de ses prérogatives »⁵ (CÉC 399), [2] « la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée⁶, [3] l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions :⁷ leurs rapports seront

marqués par la convoitise et la domination⁸. L'harmonie avec la création est rompue : la création visible est devenue pour l'homme étrangère et hostile⁹. [...] [5] Enfin, la conséquence explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance¹⁰ se réalisera : [...] *[l]a mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité*¹² (CÉC 400).

Une fois que l'harmonie entre notre âme et Dieu est brisée, toutes les harmonies qui en dépendent le sont aussi : l'harmonie avec la nature (épines et chardons, sueur au front, enfantement dans la douleur), l'harmonie entre le corps et l'âme (maladie et mort), l'harmonie entre l'homme et la femme (blâme d'Adam envers Ève), l'harmonie entre frères (meurtre d'Abel par Caïn).

16. *Les trois étapes de l'histoire : mauvaise nouvelle et bonne nouvelle*

L'histoire humaine, comme toutes les histoires que nous racontons, est en trois étapes. Une situation doit toujours être établie au début, rompue, puis rétablie de quelque façon, avec ou sans succès. L'histoire biblique suit ces trois étapes : création, chute et rédemption. D'abord, le Dieu bon crée le monde et l'homme bons; ensuite, l'homme mutile la création et se dégrade lui-même; enfin, Dieu rétablit péniblement les choses. Les trois étapes sont le paradis (l'Éden), le paradis perdu (la chute) et le paradis reconquis (la rédemption).

(Le rosaire aussi passe par ces trois étapes : d'abord, cinq mystères joyeux; ensuite, cinq mystères douloureux; enfin, cinq mystères glorieux; « un pour la peine, deux pour la joie ».)

Nous voyons déjà dans Genèse 3 le début de la troisième étape, la rédemption, lorsque Dieu promet la victoire finale du Christ sur tout mal. Genèse 3, 15 est la première prophétie de l'évangile, le proto-évangile.

17. *Pourquoi Dieu a-t-Il permis le péché?*

« Mais *pourquoi* Dieu n'a-t-Il pas empêché le premier homme de pécher? S. Léon le Grand répond : «La grâce ineffable du Christ

nous a donné des biens meilleurs que ceux que l'envie du démon nous avait ôtés.”⁵ Et S. Thomas d'Aquin : “Rien ne s'oppose à ce que la nature humaine ait été destinée à une fin plus haute après le péché. Dieu permet, en effet, que les maux se fassent pour en tirer un plus grand bien. D'où le mot de S. Paul : ‘Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé’ (Romains 5, 20). Et le chant de l’Exulter’ [liturgie de Pâques] : ‘O heureuse faute qui a mérité un tel et un si grand Rédempteur’.”⁶ (CÉC 412).

18. *L'homme est-il bon ou mauvais?*

Il est les deux.

Depuis toujours, deux extrêmes sont possibles et populaires : le pessimisme qui nie la bonté de l'homme et l'optimisme qui nie le mal. L'Église rejette ces deux erreurs.

Ainsi, elle a rejeté le pélagianisme, l'hérésie du V^e siècle qui enseignait que l'homme est si bon qu'il puisse se sauver lui-même sans la grâce de Dieu. Pélage sous-estimait le péché originel (voir la partie I, section 8, paragraphes 5-6) et « réduisait ainsi l'influence de la faute d'Adam à celle d'un mauvais exemple » (CÉC 406). Mais l'Église a aussi rejeté l'enseignement des luthériens et des calvinistes au XVI^e siècle voulant que l'homme soit si mauvais (« dépravation totale ») qu'il ne peut pas choisir librement de coopérer avec la grâce de Dieu.

Notes dans les citations du catéchisme

(1) GS 12, § 3.

(2) GS 22, § 1.

(3) Cf. 1 Co 6, 19-20; 15, 44-45.

(4) GS 14, § 1.

(4) Cf. GS 12, § 1; 24, § 3; 39, § 1.

(4) GS 14, § 1.

(5) Cf. Cc. Vienne en 1312 : DS 902.

- (6) Cf. Pie XII, enc. « Humani generis », 1950 : DS 3896; SPF 8.
- (7) Cf. Cc Latran V en 1513 : DS 1440.
- (6) Cf. GS 50 § 1.
- (5) MD 7.
- (6) Cf. 1 Jn 2, 16.
- (3) Cf. GS 13, § 1.
- (4) Cf. CA 25.
- (2) Cf. 1 Co 2, 16.
- (4) Cf. Gn 3, 9-10.
- (5) Cf. Gn 3, 5.
- (6) Cf. Gn 3, 7.
- (7) Cf. Gn 3, 11-13.
- (8) Cf. Gn 3,16.
- (9) Cf. Gn 3, 17, 19.
- (10) Cf. Gn 2, 17.
- (12) Cf. Rm 5, 12.
- (5) Serm. 73, 4.
- (6) S. s. th. 3, 1, 3, ad 3.

« La foi est la réponse de l'homme à Dieu qui se révèle et se donne à lui, en apportant en même temps une lumière surabondante à l'homme en quête du sens ultime de sa vie. »

(Catéchisme de l'Église Catholique, 26)

À propos du Service d'information catholique

Depuis sa fondation, l'Ordre des Chevaliers de Colomb travaille à l'évangélisation. En 1948, les Chevaliers ont créé le Service d'information catholique (SIC) afin de fournir des publications catholiques à bas prix pour la population en général aussi bien que pour les paroisses, les écoles, les maisons de retraite, les installations militaires, les établissements pénitentiaires, les corps législatifs, la communauté médicale et les personnes qui les demandent. Depuis lors, nous avons imprimé des millions de brochures et des milliers de personnes ont suivi nos cours de catéchèse.

Le SIC offre les services suivants pour vous aider à mieux connaître Dieu. Tous ces services sont gratuits.

Brochures individuelles

Contactez-nous pour obtenir une liste complète et commander celles qui vous intéressent. Les brochures sont gratuites mais nous acceptons vos contributions pour nous aider à payer les frais.

Cours à domicile

Le SIC offre un cours à domicile gratuit et progressif par courrier. En dix leçons rigoureuses, vous obtiendrez un aperçu de l'enseignement catholique.

Cours en ligne

SIC offre deux cours en ligne. Pour vous inscrire, visitez www.kofc.org/informationcatholique.